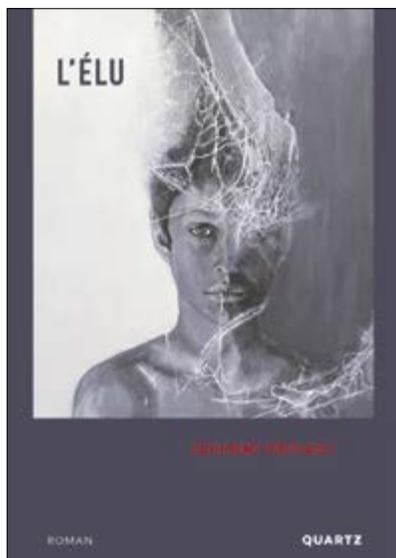


## LES MÈRES

Sylvain et David

**L'ÉLU**  
CATHERINE PERREAULT  
QUARTZ



L'élu, c'est Éli, fils d'Isabelle. Ce grand enfant, ce jeune ado, qui est autiste, et qui est capable de violences envers lui-même et les autres.

Le livre commence sur une scène de crise intense qui va amener Eli à être hospitalisé, puis placé dans un centre d'hébergement où il devra désormais vivre.

Elle, la narratrice, c'est Isabelle, qui se voit privée de son enfant, dépossédée de son rôle de mère. Qui devra faire face au vide, à l'absence de cet enfant. L'amour fusionnel d'une mère pour son fils transcende les pages de ce roman qui ne s'en tient pas pour autant à la résilience et l'abnégation. On y lit aussi la dépression du fait de la perte, la colère envers le système hospitalier, le bonheur des autres, elle-même ou son fils.

*L'Élu* est un premier roman non dénué d'humour, où le «tu» à l'attention de l'enfant est particulièrement touchant. Un récit d'une grande force sur l'amour maternel.

**MON FILS**  
NE REVINT QUE SEPT JOURS,  
DAVID CLERSON  
HÉLIOTROPE



Ce récit est celui d'une mère entourée de disparus. Il y a d'abord son époux parti à la chasse et qui n'en revint jamais, puis la fille détachée, qu'elle ne voit que lorsqu'elle lui amène ses petits-enfants l'été.

Son fils, lui, est parti bourlinguer les Amériques il y a bien des années. Il lui a toujours écrit cependant, la tenant au fait d'un parcours aussi erratique et confus que ses propres pensées.

Puis un jour, le revoilà. Mère et fils vont passer sept jours à se baigner et à se promener ensemble dans la forêt environnant le chalet familial, étant tout à la fois réunis et absents l'un à l'autre.

*Mon fils ne revint que sept jours* est un livre dense et compact comme les mousses et les tourbes qu'il évoque inlassablement, dans lesquels s'enracine cette famille douce-amère. Les souvenirs et le présent s'entrelacent sans cesse.

La prose de Clerson est à la fois fantomatique, brumeuse et végétale. Elle explore avec soin l'amour à la fois incommensurable et incertain d'une mère pour sa famille.

**Appalaches**  
LIBRAIRIE GÉNÉRALE

**NE M'OUBLIE PAS**  
ALIX GARIN  
DARGAUD



Clémence visite souvent sa « Mamycha » qui vit en résidence. Celle-ci est maintenant à un stade assez avancé de la maladie d'Alzheimer : cela fait même plusieurs fois qu'elle fugue. L'équipe médicale envisage maintenant un traitement pharmacologique puissant.

Et donc, sur un coup de tête, Clémence décide de partir sur la route avec sa Mamycha pour aller voir une dernière fois la maison d'enfance de celle-ci.

Dans ce road trip peu ordinaire, il y a certes des moments de connexions magiques entre les deux femmes, mais le trajet est aussi rythmé par les confusions de Mamycha. C'est parfois comique et parfois ce l'est beaucoup moins.

La conception narrative est plutôt classique, mais sait être inventive au bon moment pour se mettre au service d'un récit où, il va sans dire, l'émotion est à fleur de peau.

C'est de façon tout à fait juste et touchante que sont abordés les impacts que cette maladie peut avoir sur la vie d'une personne et de ses proches.

Un récit plein d'amour et d'empathie.

# ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Mai 2023 // Vol. 38 // N° 3 // 248<sup>e</sup> parution



**CRISE DU LOGEMENT  
À SHERBROOKE... P.1 ET P.7**

**... UNE PLACE SE LIBÈRE  
À L'HÔTEL DE VILLE P.1**

## QUEL AVENIR POUR SHERBROOKE CITOYEN?

Sylvain Vigier

Un cabinet est «une petite pièce située à l'écart; un lieu où l'on se retire» selon la définition du dictionnaire Le Robert. Un directeur de cabinet est un personnage de l'ombre dans le monde politique et son rôle central se réalise dans une certaine discrétion du grand public. Le congédiement de Claude Dostie, directeur de cabinet de la mairesse de Sherbrooke Evelyne Beaudin, a tenté de se faire également en toute discrétion. L'annonce par la mairesse au détour d'une entrevue au 107.7 Estrie évoquait un «divorce» sans plus de contexte. Aucun communiqué de presse n'a été publié pour officialiser le départ du directeur de cabinet, le mot de «congédiement» n'a pas été prononcé, et selon nos informations les élus de Sherbrooke Citoyen ont été informés une fois la décision prise.

Les explications de la mairesse sur l'éviction de son directeur de cabinet étaient tellement sibyllines et vaseuses qu'elles ne pouvaient cacher le réel malaise et l'incompréhension provoqués par cette décision. En effet, la collaboration entre Claude Dostie et Évelyne Beaudin ne date pas d'hier. Elle a débuté dans la mobilisation face à l'administration du maire Bernard Sévigny et cette mobilisation débouchera sur la fondation du parti municipal Sherbrooke Citoyen. Évelyne Beaudin en sera la première élue, comme conseillère municipale du District du carrefour en 2017, et Claude Dostie deviendra de directeur de cabinet de l'opposition officielle. À ce poste, il aura à son actif plusieurs coups politiques qui rendront chèvre le maire Steve Lussier et nombre de conseillers indépendants. Comme exemple le plus retentissant, le jugement de la Commission municipale du Québec qui invalidera la décision du Conseil municipal d'accepter un projet de construction immobilière dans un milieu humide en dehors du périmètre urbain de la ville à l'encontre de son propre schéma d'aménagement. Pendant les quatre ans de l'administration Lussier, Claude Dostie et Évelyne Beaudin vont tous les deux secouer fortement les pratiques et les habitudes d'un Conseil municipal que l'on a pu voir daté et dépassé. La table était ainsi mise pour réaliser le tour de force de faire élire Évelyne Beaudin à la Mairie ainsi que six conseillers et conseillères badgés Sherbrooke Citoyen lors de la dernière élection. Comme cela a été souligné par de nombreuses personnes suite à l'annonce de son congédiement, ce succès doit beaucoup au travail de M. Dostie.

Lorsque l'on résume les liens entre Claude Dostie et Évelyne Beaudin, ainsi que son rôle dans l'orientation politique et l'organisation stratégique de Sherbrooke Citoyen et de la gouvernance Beaudin, on comprend que son congédiement est tout sauf anecdotique et interroge sur la suite de la politique mise en œuvre à l'Hôtel de Ville. Depuis l'annonce de son congédiement, Claude Dostie n'a fait aucune déclaration publique pour préciser la nature de cette rupture. Cependant, les «dires disent», et ils ont pu être vérifiés, que son éviction viendrait d'une attitude de *power-trip* de plus en plus oppressante de la part de la mairesse, ce qui semble malheureusement rendre justice aux plus mesquines caricatures qui sont faites d'elle.

Le point positif est que la rupture ne soit pas pour des raisons politiques et que la ligne et le programme sur lequel la mairesse et ses conseillers et conseillères ont été élus ne sont pas remis en cause. En revanche, Sherbrooke Citoyen a émergé face à la gestion autoritaire de M. Sévigny pour proposer une nouvelle méthode de gestion des affaires municipales basée sur la participation citoyenne et la transparence. De plus, une des spécificités de Sherbrooke Citoyen comme parti municipal est qu'il ne s'agit pas d'une écurie pour porter un chef de notables au pouvoir, mais d'une construction par la base pour offrir des débouchés politiques aux aspirations des citoyens et citoyennes. Si la mairesse Évelyne Beaudin est bien atteinte de la folie des grandeurs et ne peut soutenir la contestation émanant de son propre camp, combien de temps encore les élus de Sherbrooke Citoyen et leurs membres soutiendront-ils sa politique? Pour redescendre sur Terre, la mairesse devrait se rappeler qu'elle doit son élection avant tout à une énorme mobilisation de son électorat qui a adhéré au message de transparence et de participation citoyenne. La trahison est une figure quasi imposée en politique, mais la trahison des électeurs et électrices est un pari plus que dangereux pour l'avenir. L'élection de Sherbrooke Citoyen a indéniablement changé l'état d'esprit au sein du Conseil municipal, plus en phase avec les enjeux actuels et de la population. La lune de miel vient de s'achever, et on ne sait pas encore sur quoi elle va déboucher.

## LA MAFIA DU MARCHÉ LOCATIF

Association des locataires de Sherbrooke

**LA SEULE ET UNIQUE QUESTION QUE NOUS SOMMES EN DROIT DE NOUS POSER VU L'ÉTAT DE LA SITUATION EN LOGEMENT EST POURQUOI LES GOUVERNEMENTS DES TROIS PALIERS ET LES PARTIS D'OPPOSITION ONT-ILS SI PEURS D'INSTAURER OU DE REVENDIQUER UNE COMMISSION D'ENQUÊTE PUBLIQUE, INDÉPENDANTE ET ITINÉRANTE SUR LES CRISES DU LOGEMENT ET DES IMPACTS SUR LES MÉNAGES LOCATAIRES ?**

Pourquoi préfèrent-ils sortir de leur chapeau quelques idées magiques pour contrer l'une ou l'autre des nombreux problèmes vécus par les ménages locataires sans vouloir identifier la ou les causes de la problématique et les effets pervers qu'engendrent cette crise qui affecte la santé physique, mentale et financière de milliers de ménages locataires tant chez les personnes âgées, handicapées, immigrantes, des femmes, la communauté LGBTQ+ et les autres composantes des ménages locataires dont les enfants.

Avons-nous peur de constater qu'une mafia du logement s'enracine faisant leur propre loi en transgressant la législation sur le logement locatif, en harcelant et intimidant les ménages locataires pour qu'ils répondent à leur demande. Avons-nous peur de remettre en question l'ensemble du fonctionnement du marché locatif soit son tribunal, sa législation et le pouvoir que détiennent les propriétaires et les gestionnaires sur les ménages locataires. Avons-nous peur de prendre conscience que cette crise prend toutes sortes de visages mettant en péril l'accès à un logement, le maintien dans les lieux, la pleine jouissance des lieux et la sécurité de ses occupants.

Depuis 30 ans, les gouvernements des trois paliers injectent des milliards et des milliards de dollars par différents programmes et stratégies pour contrer la crise du logement. Pourtant la crise du logement s'enlise, s'enracine et s'amplifie. Combien de temps la population va croire nos élus qu'ils et qu'elles ont une réelle volonté de freiner cette crise et de trouver des solutions à court, moyen et long terme.

Aujourd'hui, l'Association des locataires de Sherbrooke (ALS) participe encore à l'une des nombreuses consultations sur le logement par l'un ou l'autre des paliers de gouvernement. Tout en ayant comme bien des personnes une certaine réserve sur les résultats (un chat échaudé craint l'eau froide), l'ALS a choisi d'éviter la chaise vide du à l'ampleur de la crise, de la durée de la crise et qu'on ne voit toujours pas la lumière au bout du tunnel. Nous tenterons de nouveau à mettre de l'avant notre expertise terrain,

notre analyse et des solutions à court, moyen et long terme.

Nous vous remettons le mémoire que nous déposons aujourd'hui à la commission ad-hoc. Ce mémoire comprend une analyse de la problématique, des solutions à courts termes que la ville de Sherbrooke peut dès lors mettre en place pour minimalement éviter la catastrophe pour l'été 2023 et des

gagements inabordables par le privé.

Dans quelques jours, quelques semaines ou quelques mois tout au plus, nous pourrions évaluer le sérieux de cette démarche et la volonté réelle des éluEs de Sherbrooke de reconnaître d'une part qu'il y a une problématique majeure en logement et pour qui il n'y aura pas des solutions durables à très court terme mais le



Centre-ville de Sherbrooke, été 2021 - Crédit photo : Hajm1801

recommandations à moyen terme que la ville avec ses groupes parlementaires peuvent exiger des paliers supérieurs.

Nous sommes à la deuxième année du mandat de l'administration Beaudin. Rappelons-nous que lors de la dernière élection municipale, Madame Beaudin et les candidatEs de Sherbrooke citoyen s'étaient engagé à faire une priorité de la question du logement. Bien que des gestes ont été posés, il n'en demeure pas moins que la crise du logement demeure toute entière. Espérons que les recommandations de la commission ad-hoc que son administration retiendra auront comme objectif le mieux être des ménages locataires et non la construction de lo-

début d'un travail pour amoindrir les effets et d'autre part il faut que cette administration agisse sur les causes profondes et les effets néfastes de la crise du logement sur les ménages locataires.

Enfin, de croire que cette crise peut se résorber par l'intervention unique de la ville sans faire pression sur les gouvernements supérieurs qui détiennent les cordons de la bourse et le contrôle sur le marché locatif est illusoire. C'est pourquoi que nos recommandations portent également sur l'intervention de la ville auprès des paliers supérieurs.

# FÊTE DES MÈRES

Camélia Bousaid

## COMMENT CÉLÉBREZ-VOUS LA FÊTE DES MÈRES ?

YVAN

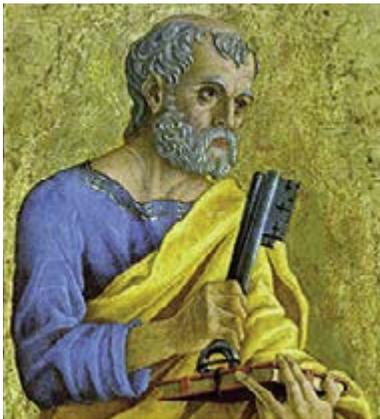


J'ai un garçon et une fille avec qui je célèbre la fête des Mères pour ma blonde. On fête ça au restaurant souvent ou on invite des amis à la maison.

LAURIANNE

Dans notre famille, on a l'habitude de faire un brunch ou un souper pour la fête des Mères. Ce sont les enfants qui cuisinent ensemble le repas que l'on partage en famille.

PIERRE



Ma mère est décédée alors je la fête autrement. Habituellement, je vais déjeuner avec un ami dont la mère aussi est décédée. Ensuite, nous allons faire un tour au cimetière ensemble où elles sont enterrées. Sinon, d'un autre côté, j'ai trois filles et je m'arrange toujours pour leur donner une fleur ou un petit cadeau étant donné qu'elles sont toutes mères. C'est important à célébrer comme tradition! C'est autant important ou sinon même plus que Noël ou Pâques.

ESLA



Ma mère est en Europe alors je lui souhaite à distance cette journée-là tout simplement. Je lui resouhaite une deuxième fois lors de la journée de la fête des Mères en Europe qui n'est pas la même date qu'ici.

## COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

### PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 29 mai 2023 | Date de distribution : 15 juin 2023

Envoyez vos créations à [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info).

On aime vous lire et vous publier!

### Prochaine rencontre du comité de rédaction

18 mai 2023 à 18 h (lieu à préciser)

Contacte la rédaction : [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info)

## DEVIENS COLLABO !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe!

Courriel : [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info)Site web : [www.entreelibre.info](http://www.entreelibre.info)

Facebook : Journal Entrée Libre

## ABONNES-TOI !

### Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé-e de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

[www.entreelibre.info/sabonner](http://www.entreelibre.info/sabonner)

### Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonné-e-s. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

[www.entreelibre.info/sabonner](http://www.entreelibre.info/sabonner)

### Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre

10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

## ENTRÉE LIBRE

10-1445, rue de Courville  
Sherbrooke (Québec)  
J1H 0L5Tél. 819 542-1632  
[www.entreelibre.info](http://www.entreelibre.info)  
[journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info)  
**TIRAGE : 9 500**

### Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Kariane Pépin, Nicolas Beau-doin (trésorier), Sophie Parent (coordonnatrice), Sylvain Bérubé (coordonnateur), Sylvain Vigier (rédacteur en chef)

### Collaboration

Sophie Parent, Sylvain Vigier, Sylvain Bérubé, Marianita Hamel pour Solidarité Populaire Estrie, Denis Pellerin, Alexis Legault, Manon Brunelle pour Illusion

Emploi, Camélia Bousaid, France Cro-teau, Mélyna Gaulin, Marielle Fisson, Guillaume Manningham, Julie Blackburn, Pierre Jasmin et les artistes pour la paix.

### Correction et révision

Samuel Dussault

### Éditeur

La Voix Ferrée

### Crédits photo page couverture

Philip Bastarache

### Mise en page

Aurélia Parrenin - Photorelia, Anne-Marie Auclair

### Impression

Hebdo Litho

### Graphisme de la maquette

Studio Stage 2010

### Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2023  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.

# Les gouvernements s'en foutent... DES PERSONNES VULNÉRABLES ET DU BIEN COMMUN

L'équipe de la TROVEPE

**TOUJOURS LA MÊME RENGAIN. LES RICHES CONTINUENT DE S'ENRICHIR ET LES PAUVRES CONTINUENT DE S'APPAUVRIRE. LES CONSÉQUENCES DE CE PHÉNOMÈNE SONT TRISTEMENT PRÉVISIBLES, MAIS PAS MOINS RÉVOLTANTES : LES INÉGALITÉS S'ACCROISSENT, LES DISCRIMINATIONS ENVERS LES PERSONNES À LA CROISÉE DES OPPRESSIONS S'ACCROISSENT.**

Pendant ce temps, les organismes communautaires autonomes travaillent avec la population pour contrer l'exclusion, promeuvent l'égalité, luttent contre la pauvreté et la discrimination. Pas besoin de faire un dessin : les besoins pour les organismes communautaires augmentent tellement, que plusieurs de ceux-ci sont épuisés et au point de rupture. Les personnes les plus optimistes diront que les gouvernements font de leur mieux pour régler les problèmes sociaux (problèmes qu'ils n'avouent d'ailleurs qu'en demi-mot du bout des lèvres, quand ils ne les ignorent pas carrément). Les autres constateront que les gouvernements peuvent en faire

beaucoup plus pour le bien commun, mais choisissent autrement. Toujours la même excuse. Les gouvernements n'ont pas d'argent. C'est bien connu, non? C'est pour cela qu'ils ne donnent que des miettes pour réparer le filet social, c'est pour cela qu'ils sous-financent les services publics, c'est pour cela qu'ils se plient à l'influence néolibérale, c'est pour cela qu'ils ne s'attaquent pas aux législations de complaisance, c'est pour cela qu'ils appliquent des politiques d'austérité, c'est pour cela qu'ils donnent de grosses subventions aux entreprises engendrant des milliards de profit... Attendez. QUOI? Il n'y a-t-il pas une incohérence ici?

Comparer les dépenses du gouvernement du Québec permet de comprendre que cela n'a tout simplement pas de bon sens. Par exemple, dans le Plan d'action gouvernemental en matière d'action communautaire 2022-2027 (PAGAC), 2,2 millions de dollars sont accordés aux initiatives de lutte contre la pauvreté et l'exclusion. 2.2 millions? Certains diront que c'est énorme. Énorme, hein? En fait, pas tellement... Ce montant est accordé à l'ensemble des organismes de la province. DE LA PROVINCE! Et ce n'est qu'une partie du milieu communautaire qui a accès à ce financement. Les autres, qui correspondent aux critères de l'action communautaire,



Crédit photo : la TROVEPE

en sont exclus de ces financements. D'une autre part, les subventions aux compagnies privées sont énormes : par exemple, les quelques individus qui dirigent Bombardier ont reçu 21 millions de dollars, l'année dernière [La Presse, 2022, [En ligne]]. Comment ça qu'il est tant facile de donner des sommes astronomiques à quelques personnes faisant des profits astronomiques. Ne serait-il pas sage de repenser la manière dont l'argent est distribué, afin que les organismes puissent mieux contribuer à la société?

Le Québec, mais aussi le Canada, a les moyens de créer une société juste pour tout le monde. Les gouvernements ont les moyens de ré-

parer le filet social dangereusement troué. Les gouvernements ont les moyens de mieux financer les organismes communautaires.

Mais ils choisissent de ne pas le faire.

Car ils s'en foutent.

## Bibliographie

Arsenault, Julien. 2022. «Les affaires vont bien pour Bombardier, ses patrons en profitent», <https://www.lapresse.ca/affaires/entreprises/2022-03-25/remuneration-globale-de-21-millions/les-affaires-vont-bien-pour-bombardier-ses-patrons-en-profitent.php>.

## ÉCHEC DE LA GUERRE

# Dimitri Lascaris en mission de paix en Russie

Pierre Jasmin, artiste pour la paix

**LE 6 AVRIL 2023, L'AVOCAT ET ANALYSTE GÉOPOLITIQUE CANADIEN DIMITRI LASCARIS, EN MISSION DE PAIX EN RUSSIE, A FAIT UNE PRÉSENTATION À L'INSTITUT D'ÉTAT DES RELATIONS INTERNATIONALES DE MOSCOU, LA PRINCIPALE UNIVERSITÉ RUSSE POUR L'ÉTUDE DES AFFAIRES INTERNATIONALES. ON PEUT Y ASSISTER SUR YOU TUBE.**

Qui est Dimitri Lascaris? Après avoir gradué à la *Faculté de droit de l'Université de Toronto* en 1991 et avoir travaillé à Wall Street, il est nommé en 2012 par le *Canadian Lawyer Magazine* comme l'un des 25 avocats les plus influents au Canada, et en 2013, par le *Canadian Business Magazine* comme l'une des 50 personnes les plus influentes dans le monde des affaires au Canada en le décrivant comme «le plus féroce défenseur des droits des actionnaires». Sa candidature à la chefferie du Parti Vert en 2020 est torpillée par l'establishment conservateur du parti au profit de la désastreuse Annamie Paul.

«Deux jours après le lancement de l'invasion russe de l'Ukraine, j'ai rédigé un article sur l'invasion et l'ai publié sur mon site Web. L'article s'intitulait «*L'art de la paix nous oblige à voir le monde à travers les yeux de nos ennemis*», explique-t-il.

Le 18 mars 2023, il explique à *the Hamilton Coalition to Stop the War*, une association avec laquelle les Artistes pour la Paix entretiennent un dialogue fructueux, avec Ken

Stone notamment, les raisons pour lesquelles il tenait à voyager en Russie comme l'a fait Tamara Lorincz : mieux connaître «l'ennemi» dont il découvre les motivations d'agir et ce pourquoi le Canada devrait avoir le droit et le devoir de ne pas poursuivre la guerre actuelle.

«*Bien sûr, l'Ukraine a le droit de se défendre, comme tous les États souverains, mais avoir le droit légitime de poursuivre une certaine ligne de conduite ne signifie pas nécessairement que la poursuite de cette ligne de conduite est dans son intérêt. Si l'exercice d'un droit est susceptible d'entraîner la destruction de son pays, alors la ligne de conduite humaine et rationnelle consiste à rechercher un compromis avec l'ennemi plutôt que d'insister sur le plein exercice de son droit légitime.*

*Et c'est ainsi avec la guerre. En effet, les coûts, les horreurs et les dangers de la guerre sont si extrêmes que la logique du compromis est encore plus convaincante dans le contexte militaire que dans le contexte judiciaire. Cela est particulièrement vrai*



Dimitri Lascaris

*lorsque les combattants possèdent la capacité de détruire le monde plusieurs fois, comme l'ont l'OTAN et la Russie. Dans de telles circonstances, la logique du compromis est écrasante. Dans une guerre entre puissances nucléaires, le refus de compromis est potentiellement suicidaire pour toute l'humanité. Dans ce contexte, le refus même de tenter une résolution négociée est un péché impardonnable.»*

Cette dernière phrase devrait constituer la principale réflexion du gouvernement Trudeau, qui poursuit malgré toute logique, sa politique

guerrière réaffirmée par la ministre des Affaires étrangères, Mélanie Joly, à qui nous persistons à écrire régulièrement.

Le sujet principal de la présentation du Montréalais en Russie était la soumission habituelle du gouvernement canadien face aux agressions américaines. Le bilan des votes de l'Assemblée des Nations unies montre que sur les 84 dernières résolutions de l'ONU, le Canada a voté 62 fois comme les États-Unis, Israël étant championne avec 70 fois, alors que la moyenne des États africains se situe dans la vingtaine! La non-réponse aux crimes de guerre commis par des responsables américains et son acquiescement à la récente admission de la Finlande à l'OTAN révèlent chez Bob Rae, notre ambassadeur à l'ONU, une tendance inquiétante à adhérer au programme hégémonique des États-Unis. Nos médias et lui démontrent la Russie et la déclarent isolée, alors que les propositions russes à l'ONU sont beaucoup plus appuyées par des votes nombreux que celles des États-Unis. Incidemment, ce sont les propositions chinoises qui sont les plus appuyées, et ce sera une information que les Artistes pour la Paix seront heureux de rapporter à M. David Johnston, si on nous permet de témoigner sur l'influence chinoise moins illégitime qu'il n'y paraît auprès de nos députés.

À une question posée de la salle,

M. Lascaris a répondu courageusement que pour lui, spécialiste des affaires internationales, la Russie, malgré les agressions ukrainiennes contre les provinces autonomes du Donetsk et du Lougansk (étaient-elles vraiment des États souverains, comme la Russie a plaidé?), est considérée, avec une certaine légitimité, responsable d'avoir initié la guerre, comme hélas les États-Unis auraient dû l'être pour leurs agressions en Iraq et même en Libye et en Syrie, a-t-il ajouté. La Russie aurait-elle été en droit, comme alternative, de soumettre la question au *Conseil de sécurité de l'ONU*? Devant les atrocités commises par le gouvernement ukrainien sur le Donbas, il concède qu'on peut évoquer des raisons morales pour la Russie d'être intervenue, mais la raison juridique est différente.

Enfin, à une question de l'auditoire étonné de sa position si éloignée de la politique canadienne (sans doute sous-jacente de sa liberté à l'exprimer), il remonte les antécédents de sa position politique à d'abord ses racines familiales d'émigrants très modestes et peu instruits venus de Grèce, ensuite de la lecture du livre de Noam Chomsky *Manufacturing consent* qui lui a ouvert les yeux sur la duplicité de son propre gouvernement et de celle des États-Unis dont la puissance nucléaire est une horreur partagée par l'OTAN, a-t-il conclu sa présentation.

## FIN DU PAPIER ?

France Croteau

Il y a des gens qui n'ont pas d'ordinateur ou de tablette ou de cellulaire, certains parce qu'ils ne peuvent pas ou ont des difficultés avec ces plates-formes, ou parce qu'ils n'aiment tout simplement pas lire sur des écrans. Personnellement, quand c'est long, j'imprime... sur du papier ! On entend des imprimeurs dire leur inquiétude de la diminution d'accès à des papiers de toutes sortes. Or voici que les Coops de l'information du Québec nous informent que ce sera la fin du papier en décembre 2023... une question de survie pour ces médias.

Je me questionne à savoir quand viendra le tour des livres. Je ne m'inquiète pas seulement pour nos médias, mais aussi pour ces livres qu'on chérit, qu'on relit, dont on s'entoure chez soi, des compagnons ou compagnes qui nous font vivre des émotions, et augmentent nos connaissances, et nous ouvrent au monde. La fin du papier, peut-on l'éviter ?

Je veux vous parler d'un livre que j'ai lu l'an dernier (papier), très d'actualité, «La fureur de vivre» d'Hubert Reeves. Je l'ai repris, il est plein de languettes, de marqueurs et de soulignements. Reeves y décrit les «séquences d'optimisation qui ont joué un rôle important dans l'évolution de la vie sur notre planète» et qui ont contribué à ce qu'on puisse vivre nous les humains, parce qu'il y avait assez d'oxygène pour qu'on naisse, en haut de la pyramide, car les humains ont besoin de beaucoup plus d'oxygène pour leur cerveau, un pourcentage d'oxygène beaucoup plus élevé que pour bien des espèces animales. À la première ère de la vie terrestre, il y a eu le temps des fougères. Puis ce fut la deuxième ère, le temps des conifères, cette forme végétale qui s'est étendue «rapidement sur toutes les parties émergées de la planète», «pendant plus de cent millions d'années». Puis ce fut le temps des fleurs, etc., etc. S'en venait le temps où l'être humain allait avoir assez d'oxygène... Puis est arrivé un M. Bolsonaro du Brésil qui considère que c'est de la foutaise de dire que les forêts amazoniennes sont les poumons de la planète ! Puis au tour des informaticiens, des créateurs de réseaux sociaux, des UBER, des vendeurs de numérique qui nous disent que le progrès est dans le numérique, les nuages, dans la technologie...

Pourtant le papier, ça se recycle facilement, et ça dure longtemps. Il ne s'agit que de reboiser. Il faut recycler et reboiser, pourquoi pas le faire au Québec ? Vous pensez que c'est ce que veulent les propriétaires terriens du Brésil ? Vont-ils reboiser après s'être débarrassés des arbres, où certains considèrent que c'est de la foutaise de croire que les forêts sont utiles ?

Je suis aussi inquiète de voir que des bibliothèques d'organismes publics et privés soient en train de mettre en numérique leurs documents et de jeter tout ce qui est papier. Je suis inquiète de la perte de connaissances, de témoignages, de papiers d'identification, de tout ce qui touche l'humain qui puisse être attaqué et détruit.

Il faut lutter pour garder le papier et nos forêts, garder les deux mondes pour demeurer «humain». Il faut entendre ceux et celles qui se battent pour les humains, comme Hubert Reeves (à ne pas confondre avec UBER). Reeves nous dit qu'on a besoin de beaucoup d'oxygène, nous les humains. Les calmars vont continuer à vivre eux, avec la diminution de l'oxygène, pas nous ! Mon inquiétude va aussi pour les enfants qui ne liront que sur des écrans d'ordi, de tablettes et de cellulaires, pour leur formation. Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet.

Il faut garder le papier ! On veut arrêter la détérioration climatique, prendre des mesures contre les industries qui polluent, lutter contre les GES, est-ce une foutaise de croire qu'on a besoin des arbres, pour avoir de l'oxygène, pour faire du papier, qu'on peut recycler, pour ensuite reboiser ? Parce que ce combat ne touche pas que le papier, il touche aussi notre race humaine ! Avons-nous perdu «La fureur de vivre» ? Les «commanditaires» ont-ils une responsabilité ?

## Polarisation au collégial par le regard de quelques enseignant-e-s

Mélina Gaulin

**ON VIT DANS UNE SOCIÉTÉ QUI NOUS DONNE L'IMPRESSION QUE LA POLARISATION IDÉOLOGIQUE EST EN DÉMESURE. L'EST-ELLE VRAIMENT ET EST-CE REPRÉSENTATIF DE LA SITUATION COLLÉGIALE ?**

Pour mon projet de fin d'études en Sciences, lettres et arts, des professeur-e-s m'ont témoigné anonymement de leurs observations quant aux effets de la polarisation idéologique chez leurs étudiant-e-s. J'ai été amenée à constater que la polarisation qui s'incruste dans le milieu étudiant n'a pas uniquement une nature politique.

Un-e professeur-e de sciences politiques interrogé-e mentionne qu'une majorité des étudiant-e-s ne s'informent pas assez sur les enjeux sociaux et politiques, à l'extérieur des cours, pour se former une opinion ferme et inébranlable sur ces sujets. Il est donc difficile, pour l'enseignant-e, d'observer une polarisation politique qui mènerait les avis à être plus radicaux.

En revanche, pour la portion de la classe qui est informée sur les débats sociaux actuels, on aperçoit une sensibilité nouvelle pour certains sujets : l'environnement, les questions raciales, la religion, les groupes identitaires. Un-e professeur-e d'histoire indique que cette sensibilité pique la curiosité de ses étudiant-e-s : «Il y a une envie de pouvoir parler des [enjeux polarisants] parce qu'ils ne savent pas comment les aborder, même entre eux. Ça les intéresse de voir comment certains sujets deviennent aussi sensibles, pourquoi et comment on en parle après.»

Cette sensibilité amène certain-e-s professeur-e-s à se remettre en question et à repenser leur manière d'aborder leur cours : «Comment parler des sujets sensibles ? Quels discours et quels thèmes [puis-je] aborder sans heurter ? Est-ce que ma profession me donne la légitimité de parler de ces sujets ?» D'autres ressentent la nécessité de se réguler dans leurs paroles en craignant les réactions vives : «Je prends 1000 précautions rhétoriques, je passe par Voltaire, Chomsky, je noie ma propre pensée dans des autorités qui prônent la liberté d'expression pour tous, même de la personne avec qui je suis en désaccord.»

Malgré les moments sensationnalistes majoritairement représentés dans les médias lorsqu'il est question de polarisation, un-e professeur-e en communication souligne que les effets

du phénomène sont différents dans ses classes. Lorsque cet-te enseignant-e aborde un sujet sensible, contrairement à des réactions hostiles, c'est une aphasie qui se manifeste. Son interprétation de la chose est qu'il est peu tentant pour les étudiant-e-s de débattre autour des enjeux explosifs. Une crainte s'installe chez eux par rapport aux effets que pourrait engendrer le fait de donner leurs avis en classe.

Avant de penser à la polarisation entre la gauche et la droite, c'est la polarisation sociale et humaine qui prime dans les classes du Cégep de Sherbrooke, selon un-e professeur-e de sciences politiques. Ses étudiant-e-s sont de plus en plus loin les uns des autres : «Un éloignement s'opère entre les êtres humains qui sont assis devant moi.» Les gens ont moins le courage de se parler, de lever la main, de présenter leurs points de vue et de le défendre.

Les professeur-e-s, en sommes, ont rappelé la nécessité du débat respectueux pour l'avancement social, spécialement dans le milieu de l'éducation. En soi, les pôles politiques et les divergences d'avis ne sont pas un problème. Un-e enseignant-e en sciences politiques soutient que le problème prend place quand les pôles s'éloignent et que le centre devient inacceptable : «Plus les gens sont éloignés, plus ils sont en colère les uns contre les autres et plus ils ont tendance à penser, du fait de s'éloigner d'une position de compromis, que le compromis en soi est inacceptable. Le danger de la polarisation, c'est [qu'on] ait l'impression qu'on est tellement loin dans nos opinions que ça ne donne plus rien de s'écouter. Alors qu'en fait, c'est une très grande majorité des étudiant-e-s qui ne se retrouvent pas aux pôles.»

Ainsi, garder une ouverture d'esprit et tenter de comprendre l'autre est primordial pour atténuer les effets de la polarisation selon un-e professeur-e d'anglais. Contrer la polarisation idéologique passe par l'acceptation de l'avis contraire au sien. Après tout, un-e enseignant-e en histoire rappelle que la polarisation idéologique n'est pas une fatalité irréversible : «Il y a des étudiant-e-s qui sont fermement convaincu-e-s. [...] Mais ils ont toute la vie pour évoluer dans leur vision des choses.»

## GOURMANDISE

### AUTOUR DU FOUR : home is where the heart is, kitchen is where the four is

Marielle Fisson

**VOUS SAVEZ, QUAND ON CHERCHE UNE RECETTE SUR INTERNET, ON FINIT SOUVENT PAR TOMBER SUR UN BLOG OÙ L'AUTEUR[E] NOUS RACONTE SA VIE, QU'ON FAIT DÉFILER RAPIDEMENT AVANT D'ABOUTIR À LA RECETTE ? NE CHERCHEZ PLUS. JE VOUS PRÉSENTERAI ICI UNE RECETTE FACILE, AVEC BEAUCOUP TROP DE DÉTAILS PLUS OU MOINS RELIÉS, EN PRIME. J'AI EU LA CHANCE DE GRANDIR DANS UNE FAMILLE OÙ MES DEUX PARENTS CUISINAIENT BEAUCOUP. C'EST NATUREL, CHEZ MOI. JE N'AI RÉALISÉ QUE VRAIMENT PLUS TARD QUE TOUT LE MONDE NE SAIT PAS FORCÉMENT CUISINER. IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR COMMENCER !**

Je vous ai déjà parlé de ma passion pour le brunch. J'adore aussi l'heure du thé. Je n'ai pas un centimètre de terrain à moi pour le moment, juste un petit balcon à mon appartement, mais je rêve souvent d'un grand jardin fleuri dans lequel je pourrais inviter mes amis à tout heure du jour, trois saisons par année, pour humer des fleurs de toutes les couleurs et manger des pâtisseries, des sandwiches au concombre, se promener pieds nus dans l'herbe, lire à l'ombre d'un arbre ou peindre au

milieu de cette verdure abondante (dis-je en regardant par la fenêtre le gris-brun d'avril, en attendant que la photosynthèse opère). En attendant le grand jardin, je vous propose cette fois-ci ma recette de scones à personnaliser [ainsi que mes secrets pour les réussir à chaque fois] pour impressionner la visite et vous-même ! Vous pourrez vous coucher ce soir en vous sentant moins scone. Ce sera tout, au revoir.

Suite p.5 →

# SCONES (À PERSONNALISER)



## Ingrédients

- 2 tasses (250g) farine tout usage,
- 1/2 tasse (100g) sucre
- 1/2 c. à thé sel
- 2 1/2 c. à thé poudre à pâte
- 1/2 tasse (115g) beurre non salé, congelé
- 1/2 tasse (120ml) babeurre \* (plus environ 2 c. à soupe pour la dorure)
- 1 œuf
- 1-1.5 tasses d'ingrédients complémentaires (comme des pépites de chocolats, des fruits, du zeste d'agrumes, des noix, des herbes etc.) \*\*

\*Plutôt que d'acheter du babeurre exprès, mettre une cuillère à thé de vinaigre (blanc ou de vinaigre de cidre de pomme) dans du lait végétal et mélanger, le résultat sera le même!

\*\* Quelques-unes de mes combinaisons préférées sont : choco-orange, bleuets-citron, citron-pavot, pamplemousse-romarin, framboise-mélilot (ou framboise-chocolat blanc), banane-muscade... il est aussi possible d'en faire une version salée avec des herbes fraîches et du fromage. Allez-y avec votre inspiration et ce que vous avez sous la main.

## Préparation

1. Mélanger la farine, le sucre, le sel et la poudre à pâte dans un grand bol. Râper (avec une râpe à fromage) le beurre congelé, puis mélanger rapidement avec deux fourchettes, pour que la pâte soit granuleuse. Placer ce mélange au congélateur, pendant que vous préparez les ingrédients humides.
2. Mélanger le babeurre et l'œuf dans un petit bol. Sélectionner les ingrédients complémentaires qui vous font envie. Verser la préparation babeurre-œuf sur les ingrédients secs. Ajoutez les ingrédients complémentaires et mélanger jusqu'à ce que tout semble humide.
3. Saupoudrer un peu de farine sur le comptoir et sur les mains, la pâte va être collante. Si elle est trop sèche, rajouter un peu de lait. Si elle est vraiment trop collante, un peu de farine.
4. Réfrigérer au moins 15 mins. Placer sur une tôle à cuisson à environ 2 pouces les uns des autres. Badigeonner de lait ou de beurre pis enfourner à 400 °F environ 20 minutes, jusqu'à ce qu'ils soient dorés.
5. Déguster tels quels, ou avec de la confiture et ou crème fouettée. Lorsque c'est la saison, vous pouvez aussi garnir de fleurs comestibles, si vous vous sentez extra fancy.

**Truc de pro** pour les meilleurs scones chaque fois : Faites cuire seulement le nombre désiré pour consommation rapide, puis congeler le reste. C'est meilleur chaud et tout frais sorti du four.

# PIQUE-NIQUE PATRIOTE

Sophie Parent, Sylvain Bérubé, Sylvain Vigier

## BÉLIER :

21 mars - 20 avril

Vous êtes tellement excité-e à l'idée d'un pique-nique thématique que vous vous êtes proposé pour prendre en charge la *playlist* de la journée! Assurez-vous simplement d'avoir une variété de chansons, afin de ne pas écoeurer vos ami-e-s. D'ailleurs, mis à part Louis Riel de Yann Perreau, vous réalisez que vous connaissez très peu de titres patriotiques qui ne sont pas américains...



TAUREAU :  
21 avril - 21 mai  
Une salade verte, gâteau blanc avec fraises rouges, ainsi que tout un assortiment de nourriture aux couleurs du drapeau des patriotes : Vous n'avez pas chômé pour le pique-nique! Toutefois, assurez-vous de bien étiqueter vos plats; ils se peut que vos ami-e-s aient envie d'éviter la salade de pomme de terre qui a passé tout l'après-midi sous le soleil!



## GÉMEAUX :

22 mai - 21 juin

Vous êtes arrivé-e avec votre photo encadrée de la défunte souveraine, ainsi qu'un gâteau Reine Élisabeth avant de réaliser votre méprise, rendu-e au pique-nique : c'était une thématique «Fête des Patriotes», et non «Fête de la Reine»! Avec des ami-e-s anti-monarchie, vous auriez quand même pu vous en douter!



## CANCER :

22 juin - 21 juillet

Vous avez décidé d'y aller à fond dans la décoration pour le pique-nique : nappe verte-blanc-rouge, assiettes décorées d'une image de patriote et bûches aux effigies loyalistes pour alimenter le feu... Assurez-vous simplement que vos ami-e-s soient à l'aise de manger au milieu de votre champ de bataille reconstitué!



## LION :

23 juillet - 22 août

Vous êtes fier de votre déguisement de patriote, à l'occasion du pique-nique à venir! Toutefois, il fait un peu chaud sous le soleil, avec la tuque, la veste en laine, la ceinture fléchée et les gros pantalons...



Sans compter que la fausse carabine vous a valu d'être intercepté quelques fois par la police en chemin, avant qu'elle vous soit finalement confisquée.

## VIERGE :

23 août - 22 sept.

Vous n'aviez pas vraiment compris ce que l'on voulait dire par «patriotique», donc vous avez décidé d'ap-prendre par cœur l'hymne nationale canadienne, histoire de fausser à capella devant vos ami-e-s et les pauvres familles qui voulaient simplement profiter du parc. Avec votre accoutrement rouge et blanc, on vous rappelle au passage que ce n'est pas la fête du Canada.



## BALANCE :

23 sept. - 22 oct.

Vous avez mis le paquet pour organiser une célébration festive et rassembleuse, mais force est de constater que la jeunesse ne s'y est point présentée à cette fête. Ben coudonc, ça vous fera plus de bonbons aux patates et vous n'aurez pas à faire jouer leur «ostie de rap».



## SCORPION :

23 oct. - 22 nov.

En 2002, le gouvernement du Québec a déplacé de novembre à mai la Journée nationale des Patriotes. Officiellement, ce changement a été motivé «par la volonté de mettre en évidence le point de départ des assemblées publiques organisées par des citoyens patriotes de mai à novembre 1837». Mais officieusement, on trouvait surtout qu'une fête nationale pendant le mois le plus déprimant de



l'année, ça ne faisait pas sérieux. Puis au printemps, tous les espoirs (de pays) sont permis!

## SAGITTAIRE :

23 nov. - 21 déc.

En 1834, Louis-Joseph Papineau, chef du Parti patriote, affirmait qu'il est «juste de détruire le droit de vote des femmes au nom de l'intérêt public, la décence et la modestie du sexe». Il faut croire que ce mouvement d'émancipation nationale comportait bien des angles morts. À méditer entre deux discours patriotiques.



## CAPRICORNE :

22 déc. - 20 janv.

Si vous pensez que Louis-Joseph Papineau a été le leader d'un mouvement de jacquerie bourgeoise pour ses propres intérêts financiers alors que feu la Reine Elizabeth. Il a mis toute sa richesse dans la défense de son peuple et de ses sujets des Dominions, on vous conseil de le penser vraiment pas fort.



## VERSEAU :

21 janv. - 19 fév.

vous pouvez préférer les pique-niques façon nappe carreautee avec pain, charcuterie, salade de thon, chips et mayonnaise. Vous pouvez également ne jurer que par les pique-niques à base de BBQ. Dans les deux cas, on vous conseillera toujours de vérifier la météo.



## POISSONS :

20 fév. - 20 mars

Ça manque de poésie cet horoscope, alors Poisson, nous te sacrifions pour la cause. «Qui jamais dans son cœur où germe l'espérance n'a béni tendrement le sol qui l'a nourri? Qui jamais oubliera le toit de son enfance? Le langage sacré qui d'abord il apprit?» Amen (and I'll drink to that).



# SALAIRE MINIMUM

Manon Brunelle, coordonnatrice pour Illusion Emploi

**LORS DE L'ANNONCE DE LA HAUSSE DU TAUX DU SALAIRE MINIMUM EN JANVIER DE 1,00\$ APPLICABLE AU 1<sup>ER</sup> MAI 2023, LE MINISTRE DU TRAVAIL A MENTIONNÉ QUE CELA REPRÉSENTAIT UNE HAUSSE DE 7%, SOIT LA PLUS FORTE HAUSSE JAMAIS CONSENTIE, ET QUE CELA ALLAIT FAVORISER LE POUVOIR D'ACHAT DES PERSONNES À BAS SALAIRE.**

**La plus forte hausse, pas nécessairement...**



Il serait bon de lui rappeler qu'en 2007, 2008 et 2009 il y a eu trois hausses consécutives de 0,50\$ qui représentait 6 % à l'époque. En 2018, il y a eu une hausse de 0,75\$ soit 6,67%, ainsi qu'une autre hausse de 0,75\$ en 2022. Il y a donc eu des hausses de plus de 6% qui ont été octroyées dans les quinze dernières années, et

ce, dans des périodes qui ne se comparaient en rien à la crise inflationniste que nous vivons. Pour nous, cet ajustement de 1,00\$ est nettement insuffisant pour garantir aux travailleuses et aux travailleurs de sortir de la pauvreté, de l'endettement et leur permettre de vivre dignement et décemment.

Dans un contexte de flambée des prix où il devient difficile de couvrir des besoins essentiels comme le logement, la nourriture, le transport, les soins de base, etc. nous attendons davantage de la part du gouvernement pour contrer les effets dramatiques de la crise actuelle sur le budget des personnes à bas salaires, qui doivent parfois cumuler des emplois et/ou qui doivent

parfois compter sur le salaire des enfants pour aider la famille et le recours à des services d'aide. Les demandes des banques alimentaire explosent, ainsi que les services de repas, les demandes de dons de lunettes, d'articles scolaire et sportif, de vêtements, etc. Les rénovictions et la rareté des logements ont fait augmenter le prix des loyers de manière exponentielle, ainsi que le nombre de personnes et de familles itinérantes. Cela provoque une augmentation de l'anxiété, du stress, de la détresse, du nombre de suicides et de la violence engendrée par l'insécurité financière.

Questionné à savoir pourquoi il n'augmentait pas le salaire minimum en 2019, le premier ministre Legault avait affirmé que les emplois aux salaires minimums étaient appelés à disparaître et qu'il n'était pas stratégique d'investir pour sauver ces emplois. Pourtant, il y a toujours des personnes travaillant dans des secteurs comme le commerce de détail, l'alimentation, l'hôtellerie et la restauration, les soins et l'hébergement pour les personnes âgées, l'industrie de la

confection, l'agriculture, etc. qui sont au taux du salaire minimum ou juste un peu plus. Lors du dernier budget, le gouvernement a annoncé qu'il investira davantage dans la formation professionnelle où il y a plusieurs domaines à bas salaires. La présomption que ces emplois vont disparaître ne tient pas la rampe.

Rappelons que le premier ministre a affirmé en décembre dernier, qu'il est impossible de sortir de la misère avec un salaire avoisinant le 18\$. D'ailleurs, au plus fort de la COVID, afin de reconnaître la contribution des travailleuses et des travailleurs à bas salaire, le gouvernement avait qualifié beaucoup de ces emplois «d'essentiels» allant jusqu'à leur verser des salaires plus élevés pour les «récompenser».

Avec la crise de pénurie de main-d'œuvre que nous connaissons, beaucoup d'employeurs ont déjà haussé les salaires pour attirer du nouveau personnel. Toutefois, les augmentations consenties à la pièce peuvent entraîner des disparités de traitement qui ne sont pas équitables envers les autres

personnes employées.

Si le gouvernement a des craintes concernant des faillites ou la délocalisation des entreprises, il pourrait envisager de revoir la fiscalité des petites et moyennes entreprises pour les aider à franchir le pas d'un salaire minimum à 18\$ et plus et pour garantir le maintien des emplois. Il a déjà annoncé lors de son dernier budget qu'il y aura un nouveau congé fiscal relatif à la réalisation de grand projet de développement qui permettra de bénéficier d'un congé d'impôt sur le revenu et d'un congé de cotisation des employeurs au Fonds des services de santé («FSS»).

Car il faut bien le dire, ce n'est certes pas la très légère baisse d'impôt qui aura un effet sur le portefeuille des personnes au salaire minimum ou à bas salaire... Il est indéniable que le salaire est une mesure importante contribuant à sortir de la pauvreté, sans dépendre de la charité, des ressources d'aide, des dons, etc., mais encore faut-il qu'il soit suffisant!

# LE RACISME SYSTÉMIQUE AU CŒUR DE LA TEMPÊTE

Marianita Hamel, Co-coordonnatrice Solidarité populaire Estrie

**C'EST AVEC INDIGNATION QUE NOUS AVONS APPRIS LA CENSURE GOUVERNEMENTALE D'UNE FORMATION CONTRE LE RACISME DESTINÉE AUX EMPLOYÉ·E·S DU MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DU QUÉBEC. LE MODULE VISÉ PAR LA CENSURE CHERCHAIT À DÉMYSTIFIER LE RACISME SYSTÉMIQUE. SUR CET ENJEU, NOUS TENONS À RAPPELER À LA POPULATION QUELQUES FAITS INCONTOURNABLES.**

Le 24 novembre 2022, les chercheuses Suzy Basile et Patricia Bouchard déposent au gouvernement du Québec le rapport «Consentement libre et éclairé. Stérilisations imposées de femmes des Premières Nations et Inuit au Québec». En guise de conclusion des Faits saillants, on y lit : «Force est de constater que l'analyse des témoignages recueillis dans le cadre de la présente recherche, juxtaposée aux conclusions de récents travaux de recherche menés sur les enjeux auxquels font face les Premières Nations et les Inuit dans les services publics au Québec, converge vers un constat clair, soit la présence de racisme systémique.»

Le 7 octobre 2021, la *Commission*

*des droits de la personne et des droits de la jeunesse* (CDPDJ) du Québec publie une déclaration où elle «tient à affirmer clairement que le racisme systémique existe au Québec, comme dans les autres sociétés, et à réitérer que pour combattre un phénomène de nature systémique, il faut proposer des solutions systémiques et structurelles.»

En novembre 2020, le *Conseil des Atikamekw de Manawan* et le *Conseil de la Nation Atikamekw* déposent aux gouvernements du Canada et du Québec le mémoire intitulé «Principe de Joyce», qui lance de nombreux appels à l'action pour garantir la sécurité et la dignité des communautés autochtones dans les milieux de la santé

et des services sociaux. Parmi les actions concrètes, on peut y lire : «le gouvernement du Québec doit reconnaître le racisme systémique auquel sont confrontés les Autochtones, notamment en lien avec un droit d'accès équitable, sans aucune discrimination, à tous les services sociaux et de santé».

Le 30 septembre 2019, le rapport final de la *Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès*, présidée par l'honorable Jacques Viens, est déposé. L'enjeu du racisme systémique est la pierre angulaire de l'analyse et des conclusions du commissaire pour qui «il semble impossible de nier la discrimination systémique dont sont victimes les membres des Premières Nations et les Inuits dans leurs relations avec les services publics ayant fait l'objet de l'enquête». Afin d'expliquer le contexte sociohistorique qui perpétue le racisme systémique, le rapport de la Commission met

en évidence l'héritage colonialiste, les préjugés, les stéréotypes et les actions gouvernementales morcelées et non pérennes.

À la lumière du rapport final de la recherche Basile-Bouchard, de la Commission Viens, des appels à l'action du Principe de Joyce et de la déclaration de la CDPDJ, pour ne citer que ceux-ci, les constats sont sans équivoque. Il est inacceptable que l'État intervienne pour bâillonner une formation qu'il a lui-même commandée pour sensibiliser et lutter contre le racisme au sein de son administration, sous prétexte que le racisme systémique y est abordé. Non seulement il y est abordé, mais il fait partie du contrat signé entre les parties en 2021, de même que des versions finales approuvées par un comité de personnes expertes en 2022.

Il est irresponsable de la part d'un gouvernement de mettre en péril la dignité et le respect des droits de sa population riche d'une diversité grandissante. Le

gouvernement agit selon une idéologie politique partisane et cultive un terreau fertile pour taire les expériences des communautés vivant des discriminations majeures dans les multiples sphères de notre société.

La situation actuelle nous rappelle l'importance de la solidarité et des mouvements sociaux pour faire avancer un projet de société où les droits humains de toutes les communautés sont réalisés avec dignité, reconnaissance et respect de nos différences. Nous saluons toutes les personnes et groupes de la société civile qui œuvrent jour après jour pour contrer les impacts néfastes et destructeurs du racisme systémique. Dans toutes les tempêtes, vos actions donnent espoir et éclairent le chemin de la justice sociale.

# DROIT AU LOGEMENT OU DROIT DE FAIRE DE L'ARGENT ?

Guillaume Manningham

J'ai déposé un mémoire en avril aux audiences publiques de la *commission ad hoc sur le logement* lancée par la ville de Sherbrooke. Le lieu du déroulement des audiences au Club de Golf éloigné des quartiers populaires à haute concentration de locataires ne favorisait pas la prise de parole des personnes vivant directement la situation. À plus d'une heure de marche du centre-ville, loin des circuits de bus fréquents et dans un quartier de propriétés moyennes et luxueuses de la ville, cela aurait dû sauter aux yeux par rapport aux quartiers de l'est, du quartier Ascot ou du centro par exemple. Pourquoi pas dans ces trois quartiers de façon plus mobile ?

Extraits du mémoire déposé :

## Dépossession des espaces et des habitats

Dans la dernière année, avec la création du PHAQ (Programme d'habitation abordable Québec) et la disparition en douce du programme Accès Logis, nous avons assisté à plusieurs cris du cœur pour sauver ce programme et l'améliorer. Entre 1997 et 2022, Accès Logis a créé 37 000 unités de logements sociaux et communautaires au Québec. Mieux que rien, cela n'a pas rendu effectif le droit au logement pour des dizaines de milliers de personnes. En 2022, il y avait 37 000 ménages inscrits sur des listes en attente

pour un logement social au Québec, dont 1300 à Sherbrooke. Et les besoins sont bien plus grands. Ce que le gouvernement du Québec crée avec le PHAQ c'est la poursuite de l'enrichissement d'une clique digne des propriétaires terriens, la marchandisation et la dépossession des espaces et des habitats. Et cela a des conséquences comme on le voit avec des tactiques violentes, légales ou non, pour évincer des locataires ancrés dans leurs milieux et aux humbles revenus. La souffrance, le stress, l'aggravation de conditions médicales ou de maladies et la mort sont des conséquences réelles de ce pouvoir foncier. Heureusement, comme plusieurs témoignent, les immeubles locatifs, davantage les coopératives, les OSBL et les HLM<sup>1</sup>, sont également des lieux d'entraide, de soutien, d'aide mutuelle entre personnes qui se comprennent et ne se jugent pas au premier coup d'œil. Ces lieux donnent davantage un sentiment d'appartenance et de réalisation de son habitat partagé avec les défis venant avec. D'être sujet et non seulement objet d'enrichissement.

Nous avons besoin d'habitats pour vivre, pour nous aimer, pour nous reposer, pour manger et pour nous laver afin de véritablement être digne dans nos aspirations que ce soit en étudiant ou en œuvrant dans nos milieux et nos réseaux, en étant salarié-e

ou non. Si notre habitat de vie immédiat et son espace élargi ne sont que terreurs du gestionnaire, du propriétaire, du voisin, du secteur tout en n'ayant pas d'autres possibilités où vivre, ce sont tous les autres aspects relationnels et quotidiens de la vie qui en sont affectés grandement. Durant ce temps, un niveau de vie classe affaires réclame à hauts cris son aéroport local et des officiers militaires jubilent en obtenant 250 millions de dollars du gouvernement fédéral pour rénover des manèges qui n'ont rien d'un jeu.

## Pourrait-on faire autrement, démocratisation, socialisation ?

La démocratie dans nos habitats, nos espaces urbains, nos milieux de vie et de travail, elle est bien souvent absente. Nous souffrons de grave myopie quand nous adressons ces différentes réalités en vase clos et à l'intérieur des clôtures existantes qui limitent grandement des manières de faire autrement. L'illusion est de penser pouvoir solutionner un rapport au monde fondamentalement aliéné par la marchandise sans remettre sa domination en question. Il serait temps plus que jamais de revenir à la maison, c'est-à-dire en équilibre dans nos relations à long terme avec les écosystèmes des territoires et au sein de communautés fortes, émancipées, en

contrôle et en support mutuel de leur destinée. Pour réparer les dégâts hérités d'un système de destruction sans fin et construire sur des bases solidaires un riche tissu social. L'habitat va continuer de se dégrader si on laisse 89% des logements au marché privé comme c'est le cas actuellement au Québec quand le minimum serait d'inverser cette proportion.

Socialiser les logements locatifs c'est un appel avant tout aux personnes vivant la situation de négation du droit au logement depuis des années, des décennies, voire des générations. Faire appel à la participation et à la collaboration pour reconnaître aux petits propriétaires (4 logements ou moins ?) leur partie prenante dans une nouvelle société tout en renonçant à des privilèges et des pouvoirs, cela pourrait se rendre possible si leur cœur est ouvert. Mais, avant tout, la socialisation vise à répondre au droit au logement devant le droit de propriété ce qui est l'inverse en ce moment. De leur côté, si les gestionnaires d'immeubles et d'autres propriétaires, en particulier les grands accumulateurs de « portes » dans leur langage dénaturant l'habitat, poussent des cris cela serait bien normal. Nous voyons même actuellement en 2023 GNL-Québec poursuivre les gouvernements pour 20 milliards de dollars à cause du refus d'un mégaprojet de gazoduc, et ce devant une cour transnationale de la Banque mondiale qui fait régner en maître le droit de faire de l'argent au détriment des droits humains et à la vie elle-même. Face à ce délire marchand, il est plus que temps de

non seulement privilégier Accès Logis au PHAQ, mais de rebâtir les fondations sociales pour que le droit au logement soit réalité.

## Comment y arriver, par la lutte et l'organisation des gens ?

Nous avons besoin de non seulement sortir de notre myopie des problèmes sociaux et d'ouvrir des horizons possibles, mais aussi de varier nos formes de lutte. Il est du droit démocratique de concevoir des changements qui remettent en cause le droit de faire de l'argent avec les habitats urbains comme dans plusieurs sphères essentielles de la vie. Bien plus que des promesses, des petits programmes et des allocations comme les gouvernements fédéraux et provinciaux successifs le font si bien depuis des décennies, nous avons besoin de lutte et d'autoorganisation pour réaliser nous-mêmes cette socialisation. Nous sommes trop habitués depuis trop longtemps à ce que la domination marchande soit loi et nous en vivons les résultats dans notre ville et dans notre monde actuellement. L'émancipation des opprimés et des exploités sera leur propre œuvre ce qui peut vouloir dire peu ou beaucoup concrètement comme projet. Dépendamment de notre regard, de nos besoins, de nos mémoires et de nos espoirs.

Amour et dignité aux locataires mal-logés d'en bas.

<sup>1</sup> Rose-Aimée Automne T. Morin, « Hommage à mon HLM », *La Presse*, 5 mars 2023. [https://pluslapresse.ca/screens/6a5ffb5f339b47de8f5659984a291f5b\\_7C\\_0.html](https://pluslapresse.ca/screens/6a5ffb5f339b47de8f5659984a291f5b_7C_0.html)

<sup>2</sup> « Le refus de GNL Québec a été une décision purement politique, selon ses promoteurs », *Radio-Canada*, 21 mars 2023, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1965182/bape-gazoduc-ruby-river-capital-symbio>



## « DES FEMMES COMME VOUS »



ÉMISSION DIFFUSÉE LE  
**JEUDI DE 13 H À 14 H,**  
ANIMÉE PAR **VICKY VILLENEUVE**  
ET **CAROLE TOUSIGNANT**

« Des Femmes comme vous » **donne la voix aux femmes de 50 ans et plus.** Sous forme de balado, ce sont des

conversations autour de sujets qui interpellent les femmes épanouies dans la fleur de l'âge : santé, amitié, célibat, sexualité, politique, entrepreneuriat, sites de rencontres...

# LA FÊTE DES MÈRES CHEZ RITA FLEURISTE

Camélia Boussaid

LA FÊTE DES MÈRES EST L'OCCASION D'OFFRIR UN BOUQUET DE FLEURS ET PAR CONSÉQUENT, C'EST UNE PÉRIODE SOUVENT OCCUPÉE POUR LES FLEURISTES. NOUS AVONS DISCUTÉ AVEC LA PROPRIÉTAIRE DE RITA FLEURISTE, MARIE-PIER VERPAELST, AFIN DE MIEUX COMPRENDRE COMMENT SE VIT LA FÊTE DES MÈRES POUR UNE FLEURISTE.

**EL :** Il y a des périodes de l'année telles que la Saint-Valentin où votre commerce connaît un plus fort achalandage. Qu'en est-il pour la fête des Mères ?

MP : C'est autant achalandé que la Saint-Valentin, mais de manière différente. La fête des Mères c'est vraiment un weekend et ça se fête du jeudi jusqu'au dimanche. Avec les familles recomposées, maintenant, il y en a qui vont la fêter la fin de semaine d'avant ou d'après. C'est donc un peu plus étiré comme fête, mais c'est autant de ventes, de travail et de préparation.

Ce qui est différent et plus agréable aussi c'est la période de l'année. C'est le printemps, il fait beau, les gens sortent dehors. Pour nous, il y a une grosse différence s'il fait soleil ou s'il pleut cette fin de semaine-là.

**EL :** Comment vous organisez la préparation pour la fête des Mères ?

MP : On est une équipe expérimentée, on sait à peu près quelle quantité de fleurs il faut commander. On commence à les commander dès le mois de mars pour que nos commandes soient placées auprès des fournisseurs.

Au niveau des bouquets, puisque c'est périssable ça ne se prépare pas deux mois d'avance. La semaine avant la fête des Mères, c'est un gros *blitz*, tout le monde fait un peu plus d'heures puis on met la main à la pâte. On a aussi d'anciens employés qui reviennent travailler pour nous, soit des retraités ou des étudiants qui viennent donner un coup de main. Les gens aiment bien ça participer à cette fête ! On a aussi la chance d'avoir une très grande chambre froide donc on peut vraiment faire beaucoup de bouquets. On parle ici de centaines de bouquets préparés d'avance.



Rita fleuriste - Crédit photo : Camélia Boussaid

**EL :** Est-ce qu'il y a un type de fleur ou de bouquet qui se vend plus à la fête des Mères ?

La rose va toujours rester la rose, surtout pour les générations un peu plus âgées. Sinon, en général, on fait de beaux bouquets printaniers puis c'est ce que les gens choisissent le plus. Ils veulent des couleurs harmonieuses.

Je dirais aussi qu'il y a eu un changement pas tout à fait dans la mentalité, mais dans la demande. Les gens avant venaient à la boutique puis c'était un peu comme un bar à bonbon. Ils faisaient leurs bouquets un peu comme ils le voulaient puis, finalement, c'était plus ou moins harmonieux. Nous on sait en tant que fleuristes comment agencer les couleurs et les grosseurs de fleurs qui vont bien ensemble. Donc maintenant, les gens rentrent et ils demandent plus par exemple : «je veux un beau bouquet féminin à cinquante dollars». Ils nous font vraiment confiance.

On s'arrange aussi pour avoir de belles fleurs comme des pivoines, des renoncules ou des fleurs un peu plus à la mode de ces temps-ci.

**EL :** Si un client vous demande une suggestion de fleur ou de bouquet pour la fête des Mères, qu'auriez-vous tendance à lui conseiller ?

MP : J'aime bien faire un mélange pour que le bouquet dure le plus longtemps pour le client donc avec des fleurs qui ne fanent pas tout de deux/trois jours. Alors, souvent on y va avec des marguerites, alstromeria, gerbera, pivoines ou des roses aussi ça se conserve bien. Donc un beau bouquet printanier, ce serait ça mon coup de cœur je dirais !

Puis ce qui est bien de la fête des Mères, c'est tout le beau choix de couleurs en comparaison avec la Saint-Valentin où il n'y a que de la rose rouge. On passe par Noël où c'est très rouge et blanc ensuite la Saint-Valentin alors arrivée au printemps, on n'est plus capables du rouge. On est alors plus dans les lilas, le jaune, les rosés, etc. On a tellement de choix de belles fleurs !

**L'équipe de Rita fleuriste sera prête pour le 14 mai prochain. La boutique sera exceptionnellement ouverte le dimanche pour l'occasion.**



Rita fleuriste - Crédit photo : Camélia Boussaid

## COMMUNIQUÉ

### DANS LES YEUX DE L'AUTRE

Galerie d'art Antoine Sirois

EXPOSITION (DU 18 AVRIL AU 7 MAI 2023) DES FINISSANTES DU CERTIFICAT EN ARTS VISUELS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE. LA GALERIE D'ART ANTOINE-SIROIS ET LE DÉPARTEMENT DES ARTS, LANGUES ET LITTÉRATURES DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE PRÉSENTENT L'EXPOSITION DANS LES YEUX DE L'AUTRE QUI NOUS CONVIE À PRENDRE LA MESURE DE LA CRÉATIVITÉ DES 19 ARTISTES EN FORMATION AU CERTIFICAT EN ART VISUEL DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE QUI ONT LES CHEMINS DE LA CRÉATION POUR NOTER LEURS RÉFLEXIONS.

Dix-neuf étudiantes qui se sont engagées durant l'année académique dans un processus créatif ponctué d'essais et d'erreurs, de doutes également de belles découvertes et réussites. Chaque projet traduit cette expérience et les aptitudes techniques, pratiques, théoriques et artistiques acquises tout au long de la formation au certificat en arts visuels.

C'est parfois en se plongeant dans le regard de l'autre que nous en apprenons davantage sur nous-même et sur la vie qui nous entoure. Dans les yeux de l'autre, c'est d'abord une rencontre avec l'essence de chacune, une ouverture sur des mondes complexes et variés. En cette occasion, les finissantes du certificat en arts visuels s'offrent au regard de l'autre en dénudant les vérités qui les habitent. Elles vous invitent à célébrer l'individualité qui nous unit en vous accueillant dans leur univers respectif. En somme, cette exposition est un rendez-vous avec l'autre, mais avant tout, avec soi-même.

L'an 2023 célèbre le 50e anniversaire du certificat en arts visuels.



Image générée par Stable diffusion

Ce programme permet aux artistes en formation l'acquisition des connaissances pratiques et théoriques permettant le développement d'une pratique artistique personnelle et originale qui s'inscrit dans une approche contemporaine des arts visuels.

Pour plus d'informations sur les

artistes, rendez-vous sur le site Internet de la galerie au <https://galerieudes.ca/expositions/dans-les-yeux-de-lautre>

*Nous reconnaissons que le campus principal de l'Université de Sherbrooke est situé sur le territoire ancestral de la Nation W8bani, le Ndakina.*

# Comment tuer un centre-ville LE CAS DE SHERBROOKE

Denis Pellerin

**LES CENTRES-VILLES SONT DES CENTRES D'ACHATS. LE VERBE « ÉTAIENT » SERAIT PLUS JUSTE. DANS TOUTES LES VILLES, LA VENUE DES (VÉRITABLES) CENTRES D'ACHATS, LE PLUS SOUVENT EN BANLIEUE, EST VENUE LES CONCURRENCER. CELUI DE SHERBROOKE N'Y FAIT PAS EXCEPTION.**

Même que sa position, coincée entre une rivière et une falaise, allait rendre difficile sa transformation pour répondre à cette nouvelle concurrence. On peut difficilement approvisionner les grands magasins, épicerie, pharmacies et autres avec des remorques de 53 pieds et y transporter les marchandises « à bras » à partir de la rue. Et ce sont ces « grandes surfaces » qui attirent la clientèle. Une transformation était donc nécessaire.

## Un centre-ville est comme une œuvre d'art collective

En ce sens, chaque propriétaire y met sa touche personnelle par un immeuble de bon goût. Ou pas. Et en prend soin. Ou pas.

Comme une œuvre d'art à restaurer, il faut s'assurer que **les changements qu'on y fait soient réversibles**. Des fois qu'on se tromperait. Des fois qu'on changerait d'avis.

Faute de pouvoir faciliter l'approvisionnement, on y est allé pour (ce qui semblait) le pratico-pratique : les marquises des années 70. Pour que les clients puissent magasiner à l'abri des intempéries. Comme au centre d'achats. Jugées laides et difficiles d'entretien (enlever la neige et les fientes de pigeons), après 20 ans, une fois l'emprunt rem-

boursé, on les a enlevées. Vingt ans qui ont permis à bien des commerçants de vendre leurs immeubles du centre-ville pour s'installer... dans les centres d'achats. Ironie.

## Comme la fenêtre d'Overton

Il y a eu de petits changements aussi. Insidieux. Souvent passés inaperçus. L'un après l'autre. Mais qui au total ont rendu notre centre-ville moins attrayant.

Les policiers à pied entre autres. Une présence rassurante, qui pouvaient maintenir l'ordre et donner des indications aux passants, pas seulement des contraventions.

Les balayeurs de trottoirs. D'autres villes les utilisent encore plutôt que les balais mécaniques qui ne « vont pas dans les coins » et ne font souvent que soulever la poussière qui se dépose ailleurs. (Le summum étant ces commerçants qui engagent des gens munis de balais rotatifs et de souffleurs à feuilles à essence pour envoyer la poussière... chez les voisins.) Le centre-ville par une journée de grand vent est une séance de dermabrasion du visage.

Autre changement imperceptible : la décrépitude. Des stationnements à étages d'abord (l'a-t-on assez dit dernièrement?), je n'y reviendrai pas. Les façades des



Centre ville de Sherbrooke - Crédit Photo : Denis Pellerin via Google map

immeubles sont sales. Les immeubles en pierre grise surtout. Et en crépit. Et la brique. Quand la dernière fois a-t-on vu le nettoyage d'une seule façade? Et les plantes sauvages qui poussent entre les façades et le trottoir. De la grande bardane, du plantain, de l'herbe à poux... coin King/Wellington. Devant l'immeuble de la Chambre de commerce. Entre autres.

## Et des choix malheureux

L'abolition de l'heure gratuite de stationnement il y a une douzaine d'années constitue peut-être le coup de grâce. Coïncidant avec une hausse de tarifs et le remplacement des horodateurs par des bornes de paiement (qui gelaient l'hiver et ne permettaient pas de ramener l'heure gratuite), les recettes des sta-

tionnements ont chuté drastiquement. Inexorablement.

Par la suite, comme pour ajouter l'insulte à l'injure, on a confié la gestion des stationnements à des firmes de gardiennages plutôt qu'à nos policiers (et policières surnommées un temps « souris vertes ») qui, avec des appareils modernes, pouvaient détecter d'avance les voitures dont le stationnement était sur le point d'expirer. L'efficacité. Rien de tel qu'un-e client-e qui se dit « Plus jamais »!

Je ne me rappelle pas en quelle année on a arrêté le transport en commun sur Wellington Nord. Pour être équitables envers les automobilistes? On sait que la première qualité d'un usager de la STS est d'être un bon marcheur.

La place des cyclistes au centre-ville? Les voies du centre-ville, comme celles de Dieu, sont impénétrables pour les vélos. Point.

## Faire revivre le centre-ville ?

Maintenant qu'on a fait fuir la clientèle avec des horodateurs souvent en panne, du mobilier urbain rouillé et sale, l'absence de stationnements en nombre suffisant près des destinations, de même pour le transport en commun, les pistes cyclables, des contraventions et tutti quanti, que doit-on faire?

Une rue piétonne? Des tours à bureaux? J'ai des doutes. Des gros doutes.

Assurons-nous au moins d'éviter les erreurs du passé : que les solutions retenues soient réversibles.

## COMMUNIQUÉ

# Réflexion sur la structure de gouvernance EN DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Ville de Sherbrooke

**À L'AUBE DU LANCEMENT DU QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ENTREPRENEURIAT, LA VILLE DE SHERBROOKE SOUHAITE REVOIR SA STRUCTURE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE.**

Dans cette perspective, la Commission du développement économique (CDÉ) entamera des travaux de réflexion pour optimiser la gouvernance actuelle, en cohérence avec l'ensemble des réflexions et consultations portées par la Ville dans les dernières années.

• À l'issue de cette démarche, la CDÉ formulera des recommandations aux instances décisionnelles de la Ville afin d'assurer

un processus efficace de révision de la structure de gouvernance. Cette révision prendra en compte le panier de services offerts et le niveau de délégation souhaité.

• Dans ce contexte de révision, les ententes de délégation en vigueur des organismes de développement économique seront renouvelées jusqu'au 31 mars 2024 pour faire place, le cas échéant, à de nouvelles ententes.

• La vision de développement économique de la Ville de Sherbrooke 2019- 2025 avait mené à une restructuration de la gouvernance en créant le Bureau de coordination du développement économique, la division des événements et en passant de six à trois organismes mandataires : Entreprendre Sherbrooke, Destination Sherbrooke, Sherbrooke Innopole.

«La mise en place du Quartier général de l'entrepreneuriat et la création d'un guichet unique pour l'entrepreneuriat nous pousse à lancer cette réflexion. Notre volonté

commune est d'en offrir plus aux entrepreneurs et entrepreneuses en faisant mieux dans nos interventions en développement économique. Je suis persuadée que la Commission du développement économique saura, en concertation avec nos services et le milieu, nous proposer d'excellentes avenues pour moderniser notre structure.» - Évelyne Beaudin, mairesse de Sherbrooke.

«Dans les prochains mois, la commission se penchera sur un chantier de fond afin de revoir notre structure de développement économique qui inclut le BCDE, plusieurs

divisions et services municipaux, des organismes délégués et des partenaires externes également. L'objectif est de mieux répondre aux besoins actuels, alors que les dernières années ont bouleversé nos repères, pour ainsi trouver des solutions durables, renforcer les synergies entre les forces vives en économie et servir la population et les entreprises de notre ville avec plus d'efficacité et d'efficience.» - Christelle Lefèvre, présidente de la Commission du développement économique.

# QU'ARRIVERAIT-IL SI... ON SE SAVAIT VULNÉRABLE ?

Alexis Legault

**L'ANNÉE 2023 S'EST AMORCÉE AVEC LES MÊMES DÉFIS EN ÉCONOMIE, EN SANTÉ, EN LOGEMENT ET EN ÉDUCATION. FINI LES CHÈQUES DU GOUVERNEMENT POUR TOUT LE MONDE, ÇA PREND DES MESURES STRUCTURANTES. MAIS QUE DIT LE BILAN DU PREMIER MANDAT DE LA COALITION AVENIR QUÉBEC SUR LES GRANDS PROJETS DE SOCIÉTÉ ?**



Gel de la nature - Crédit photo : Pixabay

Il y a quelques mois, une situation m'a confronté avec force à la réalité. Ce matin-là, je me rendais à l'université pour y prendre un autobus qui me mènerait vers une fin de semaine de formation tout inclus. Alors que je sortais, un peu pressé, j'ai été stupéfait de constater qu'une personne en situation d'itinérance avait passé la nuit étendue sur le sol du couloir de mon bloc-appartements, juste au bas de l'escalier qui mène à mon logement. L'homme dormait encore et, dans mon empressement, je n'ai pas su comment réagir. Je n'ai donc pas réagi. Dehors, le sol était couvert de givre. C'était le retour des temps froids. J'ai ravalé mon inconfort et je m'en suis allé là où on m'attendait.

Durant la journée, j'ai appris que deux policiers sont venus rencontrer l'homme, probablement des suites de l'appel d'un locataire. Les deux « gardiens de la paix » se sont moqués de l'homme en évoquant des enjeux de santé psychologique auxquels celui-ci faisait face. Ils l'ont insulté en mentionnant ses problèmes de dépendance. Ils l'ont menacé de lui donner une contravention qu'il ne pourrait probablement jamais rembourser. Puis, après s'être assurés de lui avoir rappelé son rang, après avoir parlé assez fort pour être entendus de tous, ils l'ont jeté dehors. Dans cette partie du centre-ville de Sherbrooke, l'itinérance est côtoyée au quotidien.

On se dit alors que quelqu'un d'autre s'en occupera, que ce n'est pas notre rôle. Interviennent alors les personnes travailleuses sociales, travailleuses de rue et professionnelles du milieu communautaire qui sont au front pour constater et combattre les répercussions de l'indifférence de notre société. Elles doivent

faire des miracles avec de risibles financements, qui n'ont d'égal que les conditions salariales méprisantes dont elles disposent. Ces personnes travailleuses de l'ombre soutiennent, tant bien que mal, les personnes les plus démunies d'une société qui détourne le regard. Elles font ce travail de remaillage d'un tissu social magané, d'un filet social percé, parce que, comme le dit Émile Bilodeau, « On pogne pas grand poisson dans le filet social ».

Quelques jours plus tard, le propriétaire de mon appartement fera installer un système de « sécurité » à l'entrée, pour s'assurer que plus aucune personne ne dorme au bas des escaliers, pour s'assurer que nul ne trouble la paix de ceux qui peuvent se payer un logement, pour s'assurer que les plus vulnérables restent dehors. Cet hiver, Sherbrooke a connu des journées de froid extrême où la température ressentie avoisinait les -40 degrés Celsius. Qui sait où se trouvait l'homme que j'ai croisé au bas de l'escalier ?

Il faut se rendre à l'évidence, chacun est vulnérable aux yeux d'un autre, et personne n'est à l'abri de jours difficiles. S'acharner sur les plus vulnérables est une chose insensée, non pas par bonté d'âme ou pour de quelconques considérations éthiques. Cognier sur les plus faibles est inconsidéré parce qu'il y aura toujours plus fort que soi pour suivre sa propre logique. En tendant la main, cela laisse place à ce qu'un bras plus fort que le nôtre nous rende la pareille le moment venu. Permettons-nous de rêver d'un monde dans lequel on prendrait soin des plus vulnérables, parce que le rêve vient toujours avant le lever du jour.

# AVRIL : MOIS DE L'AUTISME

Julie Blackburn, militante autiste

**DEPUIS LE 2 AVRIL ET MÊME UN PEU AVANT, ON ENTEND PARLER D'AUTISME. DEPUIS, J'AI LE POIL DES BRAS QUI ME FAIT MAL TELLEMENT J'AI DES FRISSONS DE PEUR, J'AI UNE BOULE DANS LE VENTRE TELLEMENT JE ME SENS INVALIDE, JE N'AI PLUS ENVIE DE VIVRE TELLEMENT J'AI HONTE DE QUI JE SUIS.**

On parle du mois de « sensibilisation » de l'autisme depuis 8 ans au Canada. Au Québec, les organismes ont décidé de conserver le mois de l'autisme en avril, car le changer au mois d'octobre ne leur permettait pas de recueillir des fonds (!). C'est la période réservée à Centraide au Québec pour sa campagne de financement<sup>1</sup> ...

Une Fondation, que je ne nommerai pas, vend des chandails bleus avec un slogan comme levée de fond. Et elle n'est pas la seule. C'est ben beau avoir besoin de ressources financières pour aider les autistes, mais c'est quand qu'on les entend parler de leur réalité, ces personnes qui sont aidées ?

Si vous voulez « sensibiliser » à la réalité autistique, pourquoi ne pas juste en parler, sans utiliser ce moment de l'année pour vendre des articles ? Cela dit, les services offerts aux autistes sont sous-financés et majoritairement pour les enfants et leur famille. Les fonds servent surtout à la recherche pour comprendre l'autisme. Pendant ce temps, les personnes autistes sont laissées à elles-mêmes avec leurs idées suicidaires et le manque d'accès au diagnostic ou aux services pour les accompagner dans leur autonomie

Les associations régionales de la Fédération québécoise d'autisme organisent des conférences. Des spécialistes (!), des médecins, des psychologues et parfois des personnes autistes<sup>2</sup>. Ces adultes qui font briller leur réalité neuroatypique, mais qui passent juste assez comme allistique pour ne pas trop déranger. L'Aspie Prémium<sup>3</sup> (allez lire cet article qui l'explique mieux que moi).

## Comment en parler

• Premièrement, on n'utilise pas les termes suivants : trouble,

maladie, guérir, vaincre, souffrant d'autisme, atteint d'autisme, déficitaire, améliorer, réduire les symptômes (liste non exhaustive). On parle d'autisme, de personne autiste ou être autisme. Point.

• Deuxièmement, la couleur. Oubliez le bleu. Cependant, comme Bleuet Atypique<sup>4</sup>, si ta couleur préférée comme autiste est le bleu, tu as le droit de l'utiliser. (Je dois vraiment spécifier la nuance ?!). Cette couleur a été choisie au départ par *Autism Speaks*, une association américaine eugéniste<sup>5</sup>, validiste<sup>6</sup> et raciste (tsé, les valeurs des nazis...). Comme le mentionne la Fédération québécoise de l'autisme cette année, faisons plutôt briller l'autisme dans toute sa diversité, peu importe la couleur. Mention et remerciements à Mélanie Oumet qui a initié le concept de *neurodiversité, la diversité humaine, l'intelligence sous toutes ses formes : la diversité du cerveau, corps et esprit humain, avec ses souffrances et blessures, avec ses couleurs et lumières*<sup>7</sup>.

• Troisièmement, l'image de la pièce de casse-tête... à bannir ! Elle fut inventée par une organisation britannique en 1963, la *National Autistic Society*. Le logo original était un morceau de casse-tête avec un enfant qui pleure. Cette représentation de l'autisme est infantilisante et a conduit des générations d'autistes à recevoir des traitements pour traiter la « maladie dont il(elle)s étaient atteint-e-s ». Aujourd'hui, *Autism Speaks* (plus haut) a repris le symbole. Tu me suis...

Notez qu'il ne nous manque pas de morceaux (je ne suis pas un morceau manquant.) et on n'a pas à être guéri-e-s (nous sommes des personnes, pas des énigmes scientifiques).

• S'il y a des autistes qui s'iden-

tifient à ce symbole, et bien, tant mieux si iels le reprennent ! Mais en tant que personne allistique, on évite, ok.

Bon, maintenant, vous allez me dire qu'on ne peut plus rien faire ni rien dire pour souligner l'autisme. Au contraire ! Comme dans toutes les luttes aux privilèges, lors de ces journées ou mois, Journée des droits des femmes (sexisme), Journée nationale des Autochtones, mois de l'Histoire des noir-e-s (colonialisme), mois de la Fierté (hétérocentrisme et ciscentrisme) qui n'en sont qu'un échantillon, si ce n'est pas ta réalité, ÉCOUTE. Laisse la place aux personnes qui la vivent et qui, une fois par année, ont la légitimité et une tribune pour en parler.

C'est ça être une personne alliée.

Les autistes sont les personnes expertes de leur vie, leurs voix sont légitimes et doivent être mises de l'avant, et ce, même si la personne ne communique pas de façon verbale.

Parents, ami-e-s, professionnel-le-s de la santé, ÉCOUTEZ-NOUS.

Jamais rien sans nous sur nous.

## Aller plus loin

Sur les idéations suicidaires chez les personnes autistes : <https://bit.ly/3o39pLL>

Sur la Journée internationale de l'autisme, le 2 avril : <https://bit.ly/3UogT8h>

Sur le concept de Neurodiversité : <https://neurodiversite.com>

Sur « Rien sur nous sans nous » : <https://bit.ly/3Uqz8tV>

<sup>1</sup> Petite histoire du Mois de l'autisme, Fédération québécoise de l'autisme, <https://www.autisme.qc.ca/nos-actions/avril-mois-de-lautisme.html#hist>

<sup>2</sup> Allistique : personne neurotypique, non autiste

<sup>3</sup> Qu'est-ce qu'un Aspie premium ?, Neurostyles – La revue de CLE Autistes, <https://cle-autistes.fr/quest-ce-quun-aspie-premium>

<sup>4</sup> Bleuet Atypique : <https://bleuetatypique.com>

<sup>5</sup> L'eugénisme est « l'ensemble des méthodes et pratiques visant à sélectionner le patrimoine génétique des générations futures d'une population en fonction d'un cadre de sélection prédéfini ». Wikipédia

<sup>6</sup> Validiste : Qui fait preuve de discrimination envers les personnes en situation de handicap. Le Robert, Dico, en ligne

<sup>7</sup> Neurodiversité – L'intelligence sous toutes ses formes, <https://neurodiversite.com/a-propos-de>

# Sophie et ses hommes RENDEZ-VOUS SUR DES JONQUILLES

Sophie Parent

ON PAPOTE TRANQUILLEMENT DANS SA CUISINE; ÇA FAIT QUELQUES FOIS QU'ON SE VOIT.

DEPUIS NOTRE SOIRÉE AUTOUR D'UNE PIZZA HAWAÏENNE (AVEC DES CERISES!), J'ME SUIS FAIT SÉDUIRE PAR LE FAIT QU'IL CONNAISSAIT LA DÉFINITION DES MOTS «SÉMAPHORE» ET «ÉPONYME», QU'IL SAVAIT ÉPELER «WORCESTERSHIRE» PUIS QU'IL CUISINAIT AVEC TOUTES SORTES D'AFFAIRES, ALLANT DU RAIFORT AU PAIN D'ÉPICES.

La *nerd* en moi s'est pâmée pas mal, mettons.

Or, j'me suis déjà fait avoir comme ça. Donc, j'me méfie toujours de cette pléthore de connaissances, parce que ce n'est peut-être que du vent pour m'impressionner. On a déjà tenté de m'amadouer ainsi, sans réelle intention de s'engager. Si des amies bienveillantes n'étaient pas intervenues, on m'aurait sans doute causé encore plus de tort.

En tout cas, ce sont des choses du passé, mais c'est un souvenir qui me tord encore l'estomac. Puis

la méfiance, elle, est restée pour garder le fort.

Dans sa cuisine, j'inspecte donc les détails qui peuvent m'apparaître suspects, en faisant un gros effort pour ne pas me laisser séduire trop aisément. Il ne le sait pas encore, mais un seul faux pas de sa part peut encore déterminer du sort de notre relation.

De son côté, il continue de touiller, brasser et assaisonner en sifflotant.

Pendant qu'on mange, on discute et je constate rapidement qu'il

est très fort sur les calembours et autres types de jeux de mots. Parfois, le résultat est plutôt ordinaire, mais d'autres fois c'est hilarant au point où j'en pleure. J'trouve qu'il a l'humour du papa moyen, et j'me dis que si c'est ça son pire défaut, j'peux gérer.

Jusqu'à tard dans la soirée, on poursuit nos échanges en déci-

dant d'aller faire une petite promenade. Les sujets deviennent un peu plus sérieux : il me parle de sa psychologue qui lui fait parfois faire du bricolage dans ses séances d'art-thérapie, et qu'il déteste ça même si ça lui fait du bien. J'lui parle de la mienne et de ses drôles d'habitudes, puis de comment j'ai cheminé là-dans. On se parle aussi de rela-

tions passées, présentes, puis de nos souhaits pour le futur.

À un moment, il s'arrête pas loin d'un terrain de basketball vide et semble vouloir ajouter quelque chose. Il hésite, marche en suivant les lignes du terrain dessinées au sol. Je demeure attentive, prête à l'écouter. Aussi, il traîne encore un fond de méfiance à l'idée qu'il puisse commencer à perdre intérêt.

Après un silence qui me paraît durer une éternité, il prend enfin la parole : il me demande si j'aurais envie qu'il me présente quelques membres de sa famille, même si c'est un projet un peu moins ludique.

*Quoi ?*

En ayant passé la majeure partie de ma soirée en état de vigilance et à la recherche du pot aux roses, je dois avouer que c'est une demande qui m'a pas mal surpris.

C'est à mon tour de regarder partout autour, ne sachant trop quoi dire. Je regarde les dessins d'oiseaux — peut-être des mésanges — tracés à la craie au sol, en me demandant comment répondre.

Finalement, je m'entends répondre :

«J'ai quelques questions, mais j'en serais très heureuse!»

Il a l'air plus content que si on lui annonçait que tous les artefacts et bijoux volés par le *British Museum* ont été restitués à leurs propriétaires légitimes (*loui-oui, je date quand même un gauchiste*).

Il paraît donc que j'ai rendez-vous dimanche prochain chez sa grand-mère, qui habite quelque part sur la rue des Jonquilles.



© Paula Cloutier

## PUBLICITÉ

Naturellement engagé(e)  
et dynamique?

Cascades recrute dans la région!

Journalier(ère) de production

- + Horaire stable
- + Progression salariale rapide
- + Programme d'assurances collectives complet



Pour en savoir plus :  
Communique avec Camille à  
camille\_pelletier@cascades.com  
ou scanne le code QR

Respectez votre nature.

choisircascades.com